

## Les délices de Blanca

# INTERVIEW DE BLANCA LI

Propos recueillis par Mathieu Laviolette-Slanka pour Evene.fr - Juin 2009

Après avoir fait fumer le bitume dans 'Macadam Macadam', après avoir fait danser l'Andalou Federico Garcia Lorca dans 'Poeta en Nueva York', la chorégraphe espagnole Blanca Li revient. Cette fois, elle s'empare du célèbre triptyque de Jérôme Bosch, 'Le Jardin des délices'. En ouverture du festival Montpellier danse 2009, et avant d'entamer une longue tournée, Blanca Li se raconte. Un peu. En attendant de découvrir ce nouveau jardin, c'est un avant-goût de paradis.



Elle peut être au beau milieu d'une répétition, dans un square à surveiller ses enfants ou en train de préparer un café, où qu'elle vous reçoive [Blanca Li](#) est chez elle, et vous êtes un invité de marque. Une attitude peu courante chez les grands de la danse, plus aptes à laisser planer une savante distance. Pas elle. En plus de son accent magnifique, la chorégraphe

espagnole possède une spontanéité rare, ne s'embarrasse pas de chichis et va droit au but. Danser, dans la bonne humeur, contre vents et marées. Divertir. Traquer le quotidien pour mieux le renvoyer, d'une pichenette moqueuse, à ses limites.

### Pourquoi avoir choisi le triptyque de Jérôme Bosch pour élaborer votre nouvelle chorégraphie ?

Ce tableau du début du XVIe siècle, je le connais depuis que je suis toute petite. La première fois que je l'ai vu, j'avais 10 ans. Et il m'a toujours beaucoup fait rêver. **Même aujourd'hui, alors que je le connais par coeur, je découvre encore des détails que je n'avais jamais remarqués. C'est une oeuvre un peu magique.** La première fois que j'ai pensé à créer un ballet, c'était à cause du 'Jardin des délices'. Ca n'avait rien à voir avec le côté religieux de l'oeuvre, c'était plutôt l'objet en lui-même qui m'inspirait. Toutes ces images, ces scènes différentes... Il y en a tant que tu ne peux pas les englober en un seul coup d'oeil. C'est une oeuvre extraordinairement riche.



[Zoom](#)

### Comment comptez-vous transformer en mouvements les postures figées du tableau ?

Mais rien n'est figé, au contraire ! Tout n'est que mouvement ! Si tu regardes tous ces personnages entrelacés, tu t'aperçois que la plupart sont en train de danser. **Les dessins sont une très belle base de départ pour un projet chorégraphique.** Pour mon spectacle sur la

Grèce antique, je m'étais inspirée des illustrations sur les vases et les bas-reliefs. Avec ['Le Jardin des délices'](#), j'ai agi de la même manière, en prolongeant sur scène le mouvement initié par [Jérôme Bosch](#). Ce tableau est vivant et c'est cette sensation de mouvement qui m'a toujours donné envie de réaliser à mon tour une oeuvre autour de cet univers imposé. Il se trouve que c'est aujourd'hui, avec ce que je suis, ce que je vis en ce moment. Si je m'étais lancée dans ce projet il y a dix ans, le résultat n'aurait pas du tout été le même.

**Et qu'êtes-vous, en ce moment ?**



[Zoom](#)

En ce moment je me sens un peu "gamberra". En Espagne, tu dis ça quand tu as envie de déconner. Et en ce moment j'en ai très envie. Le monde actuel est lourd, inquiet, et je veux contrebalancer cette humeur morose en faisant la fête, en rigolant, en étant légère. **J'ai toujours essayé, dans les moments difficiles ou douloureux, de trouver une manière de susciter un fou rire. Même un fou rire nerveux, c'est déjà ça !** C'est ma manière de dire : "*Ce n'est pas grave, en avant !*" Essayer de trouver le bon côté des choses, voilà une devise qui me convient. Quand on regarde le

tableau de Bosch, on se dit que lui aussi devait vivre une époque avec pas mal de problèmes. Et qu'il a trouvé un moyen plaisant de les exorciser.

**Allez-vous suivre l'exemple du peintre et évoquer à votre tour les problèmes et les obsessions de notre époque en un triptyque ?**

J'ai organisé l'espace de la représentation en deux univers. Le premier, c'est le monde de Jérôme Bosch, onirique, empreint de poésie et de fantastique. Le second, c'est le mien. Ma vision de notre monde, dans ce qu'il peut avoir de concret, de banalement réel. Ce monde actuel prendra place dans un restaurant chic, où tout pourra arriver. Le spectacle sera fait d'allers-retours entre ces deux mondes, dans un mélange de vie, d'humour et de poésie

**Des corps comme ceux représentés dans 'Le Jardin des délices', ce doit être à la fois un bonheur et un vrai casse-tête pour un chorégraphe.**

C'est vrai qu'il y a beaucoup de corps là-dedans... Et qu'ils sont emmêlés au-delà du vraisemblable. Ils sont parfois seuls, tordus, ou réunis avec d'autres corps ; en fait on ne sait plus très bien. Il y a aussi beaucoup de corps mi-homme, mi-animal. Des jambes qui sortent de nulle part. Ou bien qui sont accouplées avec une autre jambe, avec une tête... **C'est ce rapport au corps brisé et renouvelé qui m'intéressait.** Au niveau du processus chorégraphique, nous avons travaillé autour de ce que j'appelle les "boules humaines", ces espèces de mélanges de corps incohérents et fantastiques. **Je trouve beau de les voir qui se rencontrent, de trouver le mouvement qui va porter les danseurs de la solitude vers le rassemblement.** C'est un



[Zoom](#)

spectacle qui repose sur une grande cohésion entre les artistes. Ils savent faire beaucoup de choses, danser, chanter, jouer. Mais surtout, ils savent faire intervenir l'intime au bon moment.

**Le tableau de Jérôme Bosch expose des corps nus pour la plupart. Comment avez-vous abordé ce principe ?**

Dans les spectacles actuels, il faut qu'il y ait des gens dénudés. Ca m'ennuie. Je n'ai jamais eu aucun problème avec la nudité. Quand j'étais petite, j'étais nue sur les plages. Et comme **je n'ai jamais eu de complexes avec mon corps en particulier et de problèmes avec le corps humain en général, je n'ai jamais eu à revendiquer la nudité comme un outil de soin psychologique, un argument sociologique** ou que sais-je ? Je trouverais ça redondant, vue la manière avec laquelle j'aborde le 'Jardin', de mettre mes danseurs à poil. Au début, j'avais pensé intégrer directement le tableau de Bosch dans la mise en scène. A ce moment-là, oui, par souci de cohérence avec l'oeuvre originale, il aurait fallu que tout le monde se déshabille. Mais comme on est sorti de cette première idée, ce n'est plus nécessaire. Et puis un homme, c'est plus intéressant en caleçon, non ?

**A son époque, l'oeuvre de Bosch a été jugée sacrilège. Qu'en sera-t-il du 'Jardin des délices' version Blanca Li ?**



[Zoom](#)

Jérôme Bosch est reconnu par les surréalistes comme un de leurs modèles. Comme [Dali](#) qui peignait des univers jamais vus, Bosch était en avance sur son temps. C'est pour ça qu'il a été mal reçu. En ce qui me concerne, je n'ai jamais été dans la provocation. Il y a beaucoup de gens qui font ça et qui le font très bien, comme [Jan Fabre](#) par exemple. Provoquer, c'est un état d'âme. Et aussi une histoire de technique, de moyens et de rencontres avec les artistes, parce que se mettre sur une scène et faire pipi devant des centaines de spectateurs, ce n'est pas si facile que ça. **Je préfère**

**privilégier l'amusement du public plutôt que d'essayer, maladroitement en ce qui me concernerait, de le choquer.** Ce n'est pas mon truc.

**Vous pratiquez donc un art du bonheur ?**

Quand je danse, je m'amuse énormément, et je pense que ça se voit. J'aime la danse parce que je ris. Mais aussi parce que je ne trouve rien de plus beau qu'un corps humain. Voir bouger un corps, lui dire quoi faire, créer un mouvement, rectifier une position, inventer un nouvel "état d'être", voilà ce qui m'anime. **On peut faire passer des émotions incroyables avec un corps. Le corps, c'est mon pinceau à moi.** Je suis sensible à la beauté. Dans mes spectacles, je cherche à créer des images riches, très composées. Je travaille mes lumières, mes costumes avec soin. Un éclairage bien choisi, un tissu bien taillé multiplie l'effet d'un geste, peuvent le rendre mille fois plus beau. Je travaille beaucoup avec la vidéo, pour mieux mettre mes danseurs en valeur. Ce n'est pas rien, l'esthétique d'un spectacle...

**Vous avez dit vouloir faire de la scène "un lieu où se nouent et se dénouent des contradictions de notre temps". De quelles contradictions voulez-vous parler ?**

On s'affole chaque année autour d'une ou deux paranoïas plus ou moins fondées. En ce moment, c'est la grippe. A un autre moment c'était le terrorisme. Mais **d'autres tendances sont parfois plus pernicieuses. Le téléphone, l'email, toutes ces choses nous envahissent chaque jour un peu plus, et dans le même temps on les adore !** Je ne me rappelle même plus comment je vivais avant ! Ces innovations techniques entraînent de nouveaux comportements. Tu te retrouves à table avec quelqu'un qui raconte sa vie à une personne que tu ne connais pas, absente, tu es projetée malgré toi dans une intimité qui ne te concerne pas. Cette violence avec laquelle nous apprenons tous à vivre m'inspire.



 [Zoom](#)

**Vous êtes espagnole, vivez en France, connaissez une carrière internationale. Les différences de culture ne sont-elles pas également une source d'inspiration ?**

Je m'inspire de ce qui m'arrive au quotidien. Pendant le [Festival de Cannes](#), j'étais à table avec [Rosy de Palma](#). Nous étions douze en tout. Une, puis deux, puis trois personnes se sont levées pour aller fumer dehors. Au bout d'un moment, nous n'étions plus que trois à table ! J'ai dit à mon amie "*Allez viens, on va voir ce qui se passe.*" Eh bien, la fête était dehors, très exactement dans l'encadrement de la porte, là où les gens passaient pour fumer ! C'est absurde, non ? Et quand nous sommes retournées nous asseoir, j'ai vu qu'un des invité n'avait pas quitté la table. Il dînait seul. Moi j'ai trouvé ça génial. On pourrait dire que c'est pathétique. Mais c'est comme ça, c'est notre époque. Et **ces petits moments d'absurdité humaine, je les mets dans mes spectacles. En fait, j'adore regarder l'homme tenter désespérément de faire le grand écart entre ses habitudes et le progrès.**

Propos recueillis par Mathieu Laviolette-Slanka pour Evene.fr - Juin 2009